

FLO

LE THÉÂTRE
& LE CCN
DE NAMUR

LUCILE MARMIGNON

Première le 14 octobre 2025
au Théâtre de Namur
Une production du Théâtre de Namur



© Cici Olsson

Lucile Marmignon nous entraîne dans une enquête palpitante au cœur des récits perdus et des voix étouffées : *Flo* est la recherche d'une actrice profitant du théâtre et des codes de la représentation pour tenter de redonner chair et voix aux fantômes oubliés - ou déformés - de son histoire. Voici une plongée à travers le monde des morts qui auraient à redire sur la façon dont le monde se souvient d'elles et d'eux !

Il était une fois un père, une mère – Flo - deux filles, une télévision, un chat et la fenêtre du salon donnant sur l'immensité de béton s'étendant à perte de vue. Joie et bonheur en perspective... Seulement, alors qu'on venait de commencer, Flo doit mourir et laisser la suite de l'histoire se jouer sans elle : le père sombre, le juge intervient, les petites sont placées. Rideau.

Mais que se passe-t-il quand les morts refusent de se taire ou ne sont pas d'accord avec la fable construite ? Imaginons que Flo ne sorte pas du récit et reste sur scène, dans le corps de son actrice de fille, pour raconter une histoire différente... Guidée par le travail d'historiens, d'historiennes et de philosophes, Lucile Marmignon plonge dans les archives publiques et les souvenirs familiaux, redonnant vie aux personnages anonymes ou dérisoires, ainsi qu'à leurs possibles bafoués.

Cette quête est aussi un acte de jeu où l'actrice devient le médium par lequel les morts s'expriment, et incarne, à elle seule, une galerie de personnages en convoquant le geste, les mots et la formidable puissance de l'imaginaire. De la mémoire individuelle à la mémoire collective, *Flo* nous invite à réfléchir à la manière dont nous construisons nos récits et explore les possibilités du théâtre à réécrire l'histoire avec celles et ceux qui en ont été exclus.



© Cici Olsson

Jeu, écriture et mise en scène Lucile Marmignon

Collaboration et direction d'actrice Laurène Hurst

Collaboration et dramaturgie Anna Thiriot

Scénographie Valentin Perilleux

Création lumière, régie et bricolage Nicolas Marty

Arrangement sonore Florent Arzac

Décoration Eugénie Obolensky

Production Théâtre de Namur

Coproduction Maison de la Culture de Tournai/maison de création, le Varia, La Coop Asbl et Shelter Prod.

Avec le soutien de Esact, La chaufferie Acte1, Plateforme Factory / Liège, La Mêlée asbl, Le Bosen, Le Corridor, La fabrique de Théâtre, la Fédération Wallonie-Bruxelles - Administration générale de la Culture, Service général de la création artistique, Direction du Théâtre, de Tax Shelter.be ING et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge

Remerciements Abdallah, Gwenel, Nico, Mégane Kergoat, Marion Eudes, Geoffrey Tiquet, Clément Goulesque, Jeremy Vliegen, Karim Daher et Gabriel Sparti pour les regards bienveillants. Zoé et Francis pour leur accueil. Claire, Alex et Marie Pierre Marty pour avoir veillé sur Liv pendant les répétitions.

Photos Cici Olsson

ENTRETIEN AVEC LUCILE MARMIGNON

"Raconter les événements autrement permet de transformer le récit. J'ai toujours été intéressée par "l'histoire de l'histoire" : comment on raconte."

Flo, c'est l'histoire de ta maman (Flo, que tu n'as pas connue), ton histoire et celle de ton père... comment le spectacle commence-t-il?

Au début, sur le plateau, en dehors de moi, il n'y a rien, juste une petite lumière. Et comme dans l'histoire que je raconte, rien ne peut exister sans Flo, il s'agit d'abord de la faire « naître ». La première image du spectacle est celle d'un moment de recherche, de tentative de jeu dans un théâtre pour faire exister Flo au travers d'une compilation de tout ce qu'on m'a dit d'elle. J'essaie ainsi de comprendre qui elle était, mais j'arrive assez vite à la conclusion que ce n'est pas possible. Émerge alors une Flo parmi d'autres : une Flo qui me convient bien comme maman, classe avec sa cigarette et une jolie voix et c'est elle qui lance l'histoire.

Plusieurs scènes vont s'enchaîner, chacune dirigée par le point de vue d'un protagoniste en particulier. La première séquence, c'est mon père qui prend le lead. La scène est joyeuse et plutôt fantasmée. J'ai environ trois ans, ma sœur en a sept, ce doit être un an ou deux avant le décès de ma mère et j'imagine combien la vie devait être belle, avant que tout dérape. Après cela, on change de souvenir, ce sont les petites filles que nous étions qui « racontent ». L'ambiance devient plus mystérieuse, l'appartement de mes parents devient plus sombre. C'est un moment d'errance, de no man's land, ma mère est partie, mon père est dans un sale état. Et deux ans plus tard, c'est le Juge qui apparaît, et on se retrouve au tribunal pour évoquer la confiscation de la garde pour mon père.

À partir de là, tu questionnes les fantômes du passé, les voix oubliées, les récits perdus, les personnages anonymes... que cherches-tu dans cette enquête particulière ?

Au départ il s'agissait de parler de Flo, d'essayer de la connaître et de la faire exister à travers mon jeu d'actrice. Je voulais aussi relire l'histoire familiale, en particulier celle de mon père et la dépeindre « autrement » que de la manière dont elle est évoquée dans les archives des institutions publiques, dans les procès-verbaux où les mots sont très durs à son égard. Or, dans mon vécu de petite fille, j'ai des souvenirs différents avec des situations drôles et belles aussi...

De fil en aiguille, je suis arrivée à questionner la manière dont on se représente et dont on représente les autres, les souvenirs, le passé... À interroger aussi comment les classes sociales, la domination sociale peuvent entériner une version de l'histoire au détriment de celles et de ceux qui sont en bas de l'échelle. Il y a donc un souhait de réparation de l'histoire par rapport à celles et ceux qui l'ont vécue... mais ce qui m'intéresse profondément, c'est la réparation du récit « au présent » : raconter les événements autrement permet de transformer le récit, de le faire advenir de manière différente. J'ai l'intime conviction que les mots qu'on met sur les choses influent sur les choses elles-mêmes. En quelque sorte, j'essaye de convoquer les possibilités qui n'ont pas pu advenir mais qui, si on les déterre, pourraient un jour exister. Avant de devenir comédienne, j'ai étudié l'histoire et j'ai toujours été intéressée par l'historiographie, c'est-à-dire l'histoire de l'histoire, 'comment on raconte'. Cela m'a amenée à être très attentive et critique quant à la manière dont on acte les récits.

Comment vas-tu imbriquer les différents plans de l'histoire sur scène : les recherches dans les archives, les souvenirs, les fantasmes et des éléments plus « fantastiques » comme des prises de parole d'historiens ou de morts ?

La question théâtrale, c'est-à-dire la question de la fiction et de l'aveu qu'il s'agit d'un jeu, est essentielle, car c'est elle qui permet d'accepter ce mélange d'éléments factuels et d'éléments plus absurdes, plus étranges. Le début est très sobre avec des souvenirs et des situations réelles. Petit à petit d'autres choses surgissent. Comme l'apparition de quelqu'un qui ne doit pas se trouver là à cet instant ou des personnages historiques - des historiens, des philosophes... - que j'évoque et qui interviennent dans le récit. Plus on avance dans l'histoire, plus elle se mêle avec le monde des morts, tous les « petits morts » rencontrés dans les archives par exemple et ces morts deviennent des figures symboliques ou allégoriques.

Seule en scène, tu incarnes toute une galerie de personnages...

La question du personnage est centrale. C'est une notion qui semble parfois désuète, mais j'aime manier les codes et les registres, questionner le personnage et la manière de l'incarner. Je travaille à ce sujet avec Anna Thiriot qui est dramaturge et Laurène Hurst en direction d'actrice. J'aime choisir des gros traits, prendre une ou deux caractéristiques et assumer : « voilà le personnage ». C'est l'aveu du jeu où on ne prétend pas représenter la personne réelle et entière, mais le symbole qu'il dégage ou ses « variantes ». Questionner le personnage lui-même m'intéresse aussi : le faire se demander « est-ce que je suis vraiment comme cela ? ou plutôt comme ça ? » crée des niveaux de jeu intéressants et potentiellement drôles.

Après il y a une question de technicité qui intervient - surtout quand il y a beaucoup de personnages - pour laquelle je m'inspire de toute une tradition d'acteurs-conteurs-créeurs. Une proximité avec un côté clownesque (même si je ne pratique pas le clown dans ma profession) permet (du moins je l'espère !) une certaine virtuosité pour passer d'une caractéristique à une autre, d'un geste à un autre.

LUCILE MARMIGNON



Originaire de banlieue parisienne, Lucile a débuté le théâtre au Conservatoire du XIV^e arrondissement de Paris, en parallèle à ses études d'Histoire à la Sorbonne. En 2018, elle rentre à l'ESACT à Liège .

Depuis sa sortie du Conservatoire, elle a travaillé en tant que comédienne, notamment dans le spectacle *l'Aube du Foutoir* mis en scène par Romain David. En 2023, elle fonde avec d'autres camarades de sa promotion le collectif *La Mêlée*, au sein duquel elle est metteuse en scène et écrivaine du projet en espace public *Jean (titre et texte non exhaustifs)* et où elle collabore avec Audrey Bommier sur le projet *La journée d'une rêveuse* inspiré du texte de Copi. Elle intervient également en tant qu'assistante pédagogique à l'ESACT dans différents projets pédagogiques.

CALENDRIER 25-26

Création 14 - 18 octobre 2025 - Théâtre de Namur (BE)

4 - 7 novembre 2025 - Théâtre Varia (BE)

25 novembre 2025 - Maison de la Culture de Tournai (BE)

CONDITIONS D'ACCUEIL

4 personnes en tournée :

- 1 interprète
- 2 régisseur.euse.s
- 1 chargée de production

Montage J0 / Démontage dans la foulée de la dernière représentation

INFOS PRATIQUES

Durée estimée du spectacle : 1h30

A partir de 12 ans

CONTACTS

Chargées de production - Théâtre de Namur

Dorothee Gorges et Mathilda Stock

+ 32 496 55 63 39

production@theatredenamur.be